

20^c.

Journal du Lot

20^c.

ORGANE REPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

LOT et Départements limitrophes	3 mois	6 mois	1 an
Autres départements	9 fr.	16 fr. 50	30 fr.
	9 fr. 50	17 fr. 50	32 fr.

TÉLÉPHONE 31

COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE et Louis BONNET

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES	1 fr. 50
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	1 fr. 50
RÉCLAMES 3 ^e page	2 fr. 50
2 ^e page	4 fr.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

L'importance capitale, pour la culture française, de la question du cinéma.

La chronique du jour est en chômage. Le moulin journalistique ne tourne pourtant pas à vide.

S'il n'y a pas d'événements graves, leur absence laisse la place libre aux discussions sur des faits qui sont mieux que d'actualité puisqu'ils présentent un intérêt qui ne passe pas avec le jour présent. Leur actualité est permanente, si l'on peut ainsi dire.

Parmi ceux-là, il y a la question du cinéma sur laquelle on dispute beaucoup en ce moment. Non pas seulement dans les publications spéciales, mais encore dans la presse quotidienne et les grandes Revues.

Eh ! bien, diront des sots, il faut avoir du temps à perdre. Est-ce que des « gens sérieux » s'occupent de pareilles « fichaises » ?

S'ils ne s'en occupent pas, cela prouve que les gens sérieux comme les gens d'esprit peuvent être de fichues bêtes. Il n'y a pas d'autres mots pour qualifier des hommes qui ne sentent pas que l'avènement du cinéma est un des faits les plus importants des temps modernes !... Comment ? Depuis des siècles on rêvait — en désespérant d'y réussir jamais — de découvrir un instrument d'expression capable d'être compris de tout le monde ! Ce moyen est enfin trouvé ! On tient ce langage universel que l'on croyait impossible ! Et cet événement formidable ne serait pas digne de fixer un seul moment l'attention des hommes sérieux ?

On se demande alors ce qui sera capable de les intéresser si ce prodige ne l'est pas, lui, qui permet de s'adresser directement aux publics de tous les pays et de toutes les races pour les instruire et les émouvoir !...

Il faut que l'importance de cette question soit au contraire bien mise en lumière chez nous. Les Français, qui ont inventé le cinéma, devraient avoir en ce domaine une prépondérance constante. Ils ne devraient pas laisser à l'Amérique un monopole qu'elle n'est pas digne d'exercer et dont elle se sert pour inonder le monde de niaiseries et de stupidités.

Notre confrère, Pierre Dominique, qui a particulièrement étudié ce problème fait d'abord remarquer que le cinéma est une forme d'art, qui peut servir de divertissement et aussi de méthode pédagogique. En fait, il existe d'admirables films documentaires qui sont d'incomparables leçons d'histoire naturelle, de physique ou de chimie.

Et l'on peut aisément prévoir le jour où dans les Ecoles le cinéma constituera un merveilleux instrument d'instruction. Certaines Facultés l'utilisent déjà pour bien préciser devant des étudiants trop nombreux les divers temps d'une opération.

Qu'arriverait-il donc si nous n'organisions pas la résistance à l'invasion du cinéma américain qui est certainement l'invasion de la laideur autant que de la sottise ?... Eh ! bien, il arriverait que, tôt ou tard, nous serions obligés de nous servir de lui pour traduire notre pensée.

Et notre confrère Pierre Dominique expose ici le problème en termes si frappants qu'il vaut mieux lui laisser la parole : « Voit-on, dit-il, le danger qui nous menacerait si nous ne nous défendions pas par des moyens économiques et politiques ? Car l'économique commande sans doute le moral ou l'esthétique, en ce sens que si nous sommes privés de faire des tableaux ou d'écrire des livres, nous ne pourrions pas maintenir notre pensée vivante, mais la politique commande l'économique, en ce sens que c'est à ceux qui ont le charge de l'Etat de défendre les intérêts du marché français. Mais continuons. Nous parlions de faire des tableaux et d'écrire des livres. Pour bien faire comprendre la question du cinéma, imaginons que l'Amérique entreprenne de si bien truster le commerce de l'édition et de la librairie qu'il n'y ait plus en France que des éditeurs et des libraires américains. Croit-on que tels auteurs parviendraient encore à se faire éditer ? Mais, bonnes gens ; le talent serait jeté cul par-dessus tête, et l'on se précipiterait uniquement de vous

donner à lire les auteurs américains, soit traduits en français, soit même en bon ou plutôt en mauvais anglais. Et puis il ne faudrait plus compter qu'avec les sentiments américains. New-York et Chicago passeraient au premier plan de nos préoccupations, avec la prohibition, le mépris du nègre et l'amour du chewing-gum.

« Et je vous assure que l'on se précipiterait fort peu de Stendhal, de Balzac, de Flaubert, de Dumas, de Zola, d'Alphonse Daudet, de Maupassant, de ces écrivains morts depuis longtemps, et qui, en 1929, sont encore réédités sans arrêt avec le plus grand des succès. On se précipiterait des désirs de la masse américaine, fort respectable assurément, mais ce sont là desirs dont la satisfaction ne nous intéresse que très modérément. Et ce que je dis de l'édition, on peut le dire de toutes les formes d'art. Puisque le cinéma en est une, pourquoi donc l'abandonner ? Et quelle est cette bizarrerie qui nous interdirait d'admettre que les questions du cinéma doivent être envisagées d'un autre point de vue que du point de vue industriel ? »

On voit le prolongement et les conséquences possibles d'une carence française dans le domaine du cinéma. Elle met en question ce qu'il y a de plus grand et de plus noble : la pensée française et son rayonnement dans le monde.

Si nous abandonnons la lutte de l'écran, nous compromettrons la culture française et d'autant plus gravement que le cinéma prendra un développement toujours plus grand. Ces quelques observations permettent de mesurer l'importance de l'enjeu et de se rendre compte qu'il y a là une bataille à gagner.

E. L.

PETITS MOTS D'ECRITS

SUR ROLAND DORGELES

M. Roland Dorgelès débute dans le théâtre et voici dans quelles circonstances.

Il appartenait avec quelques amis à une société d'amateurs : l'Astrée, qui, il y a quelque vingt ans, donnait deux représentations par mois au théâtre Femina. Une pièce dont il était l'auteur devait être jouée. Il en surveillait les répétitions dans l'atelier du dessinateur Warnod, rue Saint-Georges.

Le matin de la répétition générale, M. Roland Dorgelès était fort inquiet. Il avait quelque raison. Les deux acteurs, M. Félix Grouillet, alors au Conservatoire d'où il sortit avec un premier prix et Mlle Jahne Lambray ne savaient pas un mot — une broque — de leur texte. Il confia son angoisse au metteur en scène qui prit à part les artistes et les gormanda. M. Félix Grouillet répondit :

« Tu diras à ton ami Dorgelès qu'il nous embête ! On jouera ce soir. Si ça n'est pas tout à fait sa pièce, ce sera du moins quelque chose ! Mais on jouera ! Ce fut en effet quelque chose !... »

M. Roland Dorgelès écoutait, entre deux ports, le front moult. Il disait au metteur en scène :

« Mais, mon vieux ! Ils sont fous !... Ils viennent de jouer la scène III !... Et maintenant, c'est la scène XVIII !... Et à présent la scène VII !... Fut-il plus ému ce soir-là qu'en attendant mercredi le résultat du scrutin ?... »

Par la suite, il écrivit de nouvelles pièces. Deux n'ont pas vu le jour. Dans l'une, il imaginait qu'un jeune homme, pour faire croire à sa petite amie qu'il lui est infidèle, semait à profusion dans le lit présimé coupable des épingle-neige... Des épingle-neige, cela ne nous rajoutait pas !

Il pensa un instant à situer l'action de l'autre dans l'estomac tout simplement. Les principaux personnages étaient, en dehors de l'estomac, maître de céans, le suc gastrique et le bol alimentaire qui descendait de l'œsophage par une échelle, mais ce projet ne fut jamais réalisé. C'était à la veille de la guerre.

Roland Dorgelès qui aimait Montmartre autant que l'aime l'auteur des Linottes, fut l'organisateur de la fumisterie qui fut exposée à Boronall — l'Alliboron de La Fontaine — un tableau aux Indépendants et avec grand succès — naturellement.

Si c'est la plus connue de « ses blagues » ce ne fut pas la seule.

Peu après — c'était au lendemain d'une mutilation quelconque de tableau au Louvre — la direction des musées nationaux imagina d'en protéger les toiles par des glaces.

Un matin Roland Dorgelès se rendit dans la galerie du bord de l'eau et devant un Velasquez entreprit de se raser. Un ami tenait le bol à savon et Dorgelès, impavide, rafraichissait sa barbe naissante.

Le gardien, ayant aperçu, l'appréhenda, indigné et le conduisit au poste, au milieu de quelques curieux, égayés par

Informations

Election législative

Dimanche a eu lieu une élection législative dans l'arrondissement de Châteaudun. Voici les résultats.

Suffrages exprimés, 14.617. Ont obtenu : Général Ehrard, radical-socialiste, 820 voix ; M. Bourgeois, S. F. I. O., 129 ; Milton, radical-socialiste, 5.553 ; M. Isambert, socialiste indépendant, 1.268 ; M. Lesage, concentration républicaine, 54 ; M. Texier, radical indépendant, 3.904 ; M. Bucard, républicain indépendant, 2.725 ; M. Airault, communiste, 164. Il y a ballottage.

Il s'agissait de remplacer M. Peigne, radical-socialiste, décédé.

Hommage de Paris à Clemenceau
Dimanche, Paris a rendu un hommage à la mémoire de Georges Clemenceau. Une cérémonie a eu lieu à l'Arc de Triomphe de l'Étoile, associant dans une même manifestation de reconnaissance le Soldat Inconnu et celui qu'on appela « le Père la Victoire ».

Le buste de Clemenceau avait été placé dans la grande salle située au sommet de l'Arc de Triomphe et transformée en musée du Soldat Inconnu à côté des bustes des maréchaux Foch et Gallieni.

A 10 heures, s'est formé le cortège des anciens combattants. A 11 heures, le Président de la République est arrivé et s'est rendu devant la tombe du Soldat Inconnu et s'est incliné.

Puis a eu lieu le défilé des associations des Anciens combattants, mutilés, aveugles de guerre, « gueules cassées », pupilles de la Nation, veuve de guerre.

Les troupes rendaient les honneurs. Il n'y eut ni musique ni fanfare. Seul, l'éclatant d'une bombe a marqué le commencement de la minute de recueillement.

M. Poincaré ira en Amérique

Le journal « A Noite » a publié samedi une lettre de M. Poincaré à M. Gilberto Amado, président de la commission des affaires étrangères du Sénat, où il exprime l'espoir que sa santé lui permettra de visiter prochainement le Brésil, pour consolider l'amitié des deux peuples.

« A Noite » souhaite le rapide rétablissement de M. Poincaré, dont la visite, dit-il, sera pour les Brésiliens un motif de légitime et sincère orgueil.

L'évacuation de la Rhénanie

Samedi matin, a eu lieu le départ des troupes belges d'occupation d'Aix-la-Chapelle.

Samedi matin, également, le pavillon français, de la citadelle d'Ehrenbreitstein, a été amené.

Aucun incident ne s'est produit. Samedi soir, la population de Coblenze a fêté la libération de la deuxième zone d'occupation par une grande cérémonie patriotique au pied du monument de Guillaume I^{er}. La ville était pavoisée et illuminée.

Le régime d'occupation continue

Avant de quitter Coblenze, M. Tirard, haut-commissaire français pour les territoires occupés, a rendu visite au commissaire allemand Langwerth von Simon et lui a fait connaître, au nom du gouvernement français, que les troupes étaient retirées, mais que le territoire reste juridiquement et politiquement sous le régime de l'occupation tant que la Conférence des ambassadeurs n'aura pas abrogé les ordonnances concernant cette occupation. Cette décision de la Conférence est d'ailleurs attendue prochainement.

Une catastrophe à Marseille

Samedi matin, rue d'Endoume, à Marseille deux maisons occupées par de nombreux locataires se sont écroulées.

Il y a de nombreux morts et blessés, la plupart ce sont des femmes et des enfants, car à l'heure où a eu lieu l'écroulement, les hommes avaient quitté leur logement pour se rendre à leur travail.

La catastrophe serait due à la négligence des propriétaires qui n'auraient pas fait, dit-on, les réparations demandées par les locataires.

Découverte archéologique

Une équipe d'ouvriers terrassiers occupés à la construction d'une nouvelle route à Vanoc-en-Oisans (près de Grenoble) ont mis à jour quatorze cercueils qui vont certainement être l'objet de la curiosité des archéologues.

Ces cercueils, taillés dans la pierre ou dans d'épaisses ardoises, ont été trouvés à quatre mètres au-dessous du niveau du sol. Ils ont été ouverts avec précaution. Ils contenaient des squelettes à la tête énorme, aux mâchoires très développées.

Ils contenaient des squelettes à la tête énorme, aux mâchoires très développées. On visait à demi-couvert de savon, sa serviette et le blaireau qu'il brandissait pour en menacer le gardien.

Dans le Rire, il avait fondé un journal — un sous-journal qu'on encartait — où sa verve s'exerçait sous le pseudonyme de Roland Calénoy.

Il avait l'art de traiter à la blague les rubriques les plus sérieuses. Il se pressait de rire de tout. Le succès l'a rendu plus grave.

Au sujet du désarmement

Parlant à Amsterdam, le docteur Gessler, ancien ministre allemand de la Reichswehr, a dit notamment que l'Allemagne cherchait la sécurité dans le désarmement.

« Si le désarmement, ajouta-t-il, n'est pas réalisé, l'Allemagne exigera un jour, en vertu du traité de paix, le même droit que les autres nations. Afin d'être préparée à cette éventualité, l'Allemagne doit instruire ses hommes, ce qui n'est pas défendu par le traité.

Le Pôle Sud survolé
Le commandant Byrd, qui avait quitté sa base de Petite-Amérique jeudi, en avion, pour le pôle Sud, a regagné sa base après avoir survolé le pôle.

Le commandant Byrd, qui était accompagné, outre le pilote Balchen, d'un opérateur de télégraphie sans fil et d'un photographe, rapporte d'intéressants clichés.

La distance parcourue représente environ 2.574 kilomètres.

Des messages de félicitations affluent aux bureaux du « New-York Times » pour être retransmis à Byrd, qui est le seul homme ayant survolé les deux pôles.

EN PEU DE MOTS...

On annonce une augmentation mensuelle de 720 litres de traitement pour les députés italiens, ce qui porte ce traitement à 2.000 litres par mois, soit 32.000 francs par an.

Le bateau qui portait le roi et la reine de Danemark, allant en Angleterre pour rendre visite au roi George s'est échoué sur un banc de sable à Sandviken.

On annonce la mort de M. de Lupel, député de la Somme, décédé à l'âge de 49 ans.

Un avion français, faisant le service de Casablanca, est tombé sur le sol et a pris feu. Le pilote et le radiotélégraphiste ont été tués.

La statue du maréchal Foch s'élèvera sur un terre-plein de l'avenue de Marigny, face aux Invalides.

NOS ÉCHOS

Piaiserie chez les bolchevics.

C'est un petit jeu de société qui a beaucoup de succès en Russie depuis quelque temps... mais qui demande quelques mots d'explication pour être mis à la portée des lecteurs français.

Il faut savoir que dans la République soviétique l'antisémitisme n'est pas mort. On y persécute encore les Juifs et il n'est pas rare que dans les journaux de l'abais on trouve des récits de pogroms, tout comme on trouve dans les journaux des Etats-Unis des récits de nègres lynchés, torturés, brûlés après avoir été enduits de pétrole ou autres gentilles.

Or, voici en quoi consiste la petite plaisanterie qui a cours là-bas. Au milieu d'une conversation générale, quelqu'un lance à brûle-pourpoint :

« Ah ! vous savez, la semaine dernière, à X... on a massacré tous les Juifs et tous les facteurs.

Et il se trouve toujours trois ou quatre personnes pour s'écrier d'une même voix :

« Tiens ! Mais pourquoi les facteurs ? »

Rectification.

Au milieu du siècle dernier, un petit journal de chantage avait publié un écho sur le romancier Gozlan :

« On sait que M. Gozlan a servi dans la marine. Quelques personnes bien informées insinuent qu'il suscita une révolte à bord d'un navire dont le capitaine disparut d'une façon bizarre et mystérieuse. »

Gozlan écrivit au directeur du journal :

« Vous rappelez, monsieur, que j'ai été marin et cela est vrai. J'ai même vécu trois mois sur un navire avec des cafres tout nus que j'ai bien sou vent regrettés en face de certains habits noirs. Vous ajoutez qu'à bord j'ai suscité une révolte et vous insinuez que j'ai tué le capitaine. Or, cela est encore plus vrai. Mais vous oubliez un détail intéressant pour la postérité : non seulement j'ai tué le capitaine, mais je l'ai mangé. »

« Veuillez agréer, monsieur, etc. »

Un tapeur.

Ce journaliste italien a une réputation bien établie de tapeur. Aussi tous ses amis, quand ils le rencontrent, s'ingénient-ils à trouver des prétextes pour opposer un refus poli à ses demandes d'argent réitérées.

L'autre jour, le hasard met notre homme, dans la rue, en face d'un de ses confrères, qu'il connaît de longue date et qu'il tutoie. La conversation était à peine engagée :

— Tu ne pourrais pas me prêter cent livres ? fait-il.

FAÇONS DE VOIR ET MANIÈRES DE PENSER

LA QUERELLE DES ANCIENS ET DES MODERNES

(Suite)

Il y a place, dans le cœur humain, pour bien des vérités contradictoires — ne l'oublions pas. Les romanciers pensaient jadis qu'une femme, si elle trompait son mari, le haïssait et ne songeait qu'à l'empoisonner pour épouser son séducteur, beaucoup d'auteurs écrivent maintenant qu'elle peut être parfaitement heureuse entre deux hommes qu'elle aime différemment, mais qui représentent chacun un des éléments de son bonheur. L'un, la sécurité ; l'autre, l'aventure. Nous sommes faits de tant de divers personnages ! Et n'oublions jamais qu'il y a, en nous l'Être naturel et le Personnage social. Et que les deux demandent satisfaction et entrent en conflit perpétuel.

La « Seconde » de Colette où deux rivales demeurent très amies, est aussi profondément exacte. La préférence incertaine du mâle vaut-elle le sacrifice de leur amitié ?

C'est en somme justement cette dissociation de l'individu qu'a très bien établie la littérature moderne. Les romantiques, pour frapper les foules, avaient créé un « type » destiné à être vu de loin ! Il était faux parce que tout d'une pièce.

Le plus beau roman serait celui qui raconterait l'histoire de l'heure la plus banale vécue par le plus ordinaire des hommes. Ecoutez ce que dit Proust :

« Une heure n'est pas qu'une heure, c'est un vase rempli de parfums, de sons, de projets et de climats. Ce que nous appelons la réalité est un certain rapport entre ces sensations et ces souvenirs qui nous entourent simultanément, — rapport que supprime « une simple vision cinématographique, « rapport unique que l'écrivain doit « retrouver pour en chaîner à jamais « dans sa phrase les deux termes différents. »

Plus loin, voici le rôle de la mémoire dans l'art et ce qu'en dit toujours Proust pour condamner la forme d'art uniquement « photographique ».

« Elle n'enregistre qu'une chaîne d'impressions inexactes où ne reste « rien de ce que nous avons réellement « éprouvé, qui constitue pour nous « notre pensée, notre vie, la réalité, et « c'est ce mensonge-là que ne ferait que « reproduire un art soi-disant véridique... »

Ainsi, en art, on décrit en faisant abstraction de beaucoup de choses au profit d'un seul détail typique. A certains moments, il faut copier la nature jusqu'à la servilité ; à d'autres, la négliger volontairement. C'est le choix qui marque l'artiste.

Et, encore une fois, si l'on renouvelle une observation, ne devient-elle pas une création ? Les modernes font du réalisme magique. Le roman est le domaine de la réalité, la poésie celui du rêve ; il y a un trait d'union.

On dit que les Français ne sont pas créateurs. C'est possible. Pourtant, s'ils créent leur manière d'observer, n'est-ce pas une excellente formule ? Bien voir la vie, faire que chacun se retrouve en tous, mais pour éviter l'écueil de faire un art photographique, une œuvre bana-

le, sous laquelle pourraient se trouver vingt signatures, une fois que les documents sont réunis, déplacer un peu le poste d'observation ou changer les verres de la lorgnette, voir à travers soi.

Que l'observation ait un caractère général, profondément humain, et qu'elle soit toujours personnelle, voilà le grand artiste. Voilà ce qui fait l'universalité d'une Colette.

Donc, renouvellement dans l'écriture et renouvellement dans l'observation. L'observation est un point de départ, la remarque est un point d'arrivée. Il y a un trajet que ne peut faire que l'artiste. Je prends cette phrase de Jeanne Rancel :

On vient d'abattre un jeune homme d'un coup de revolver, et l'on pleurait au-dessus de ce cadavre parce que le sang est plus lourd que l'eau. Cela suffit pour nous montrer que celui qui meurt en perdant son sang est couché comme tous les vaincus, comme ceux qui ont fini de lutter, et que les pleurs ne compensent jamais la misère de sa mort, ne l'atteindront pas dans sa course vers l'inconnu et resteront au-dessus, parce que le sang est plus lourd que l'eau.

Autre image d'après-midi bourgeoise en province : le buffet et les chaises avaient l'âme tranquille d'être si laids. Eh bien, cela suffit pour dire ce qu'il y a d'émotif pour une âme avide de beauté, dans la placidité des objets utilitaires.

Je vais vous citer un exemple personnel. Le moi est haïssable, mais c'est, hélas ! notre seul moyen d'investigation. Je pense à un de mes héros, terne, sans joie intérieure, et je voyais son cœur comme une pâte de gâteau avant qu'on y ait mis du levain. Je voyais toujours son cœur, et l'impression petit à petit changeait. Et tout à coup, par une association d'image bien involontaire, je vis ce cœur limité par un cercle, tout comme on représente, sur les images saintes, en médaillon comme on en a porté pendant la guerre, le Sacré-Cœur de Jésus.

Mais le souvenir religieux n'était pas à ce point sévère, textuel, que les symboles y fussent parfaitement respectés, et la croix rituelle se présentait selon un axe un peu oblique, tellement oblique qu'elle se transformait bientôt en signe arithmétique de multiplication. Et toujours sans l'avoir cherché ni voulu, en une demi-seconde, tandis qu'il me faut cinq minutes pour vous l'expliquer, l'impression et l'expression jaillirent en moi, m'inondèrent : « un cœur incapable de multiplier ses joies ». Aucune recherche ne pouvait me fournir une impression plus exacte. Vous voyez le processus de l'image. On part d'une constatation exacte, commune à tout le monde. Soudain, on trouve un rapport qui dit tout ce qu'il faut dire. En somme, l'observation attire et devient une création.

Or, les modernes s'abandonnent beaucoup à ces « surprises qu'ils se font à eux-mêmes », comme dit encore Paul Valéry.

Marguerite GRÉRON.

(Lire la suite en deuxième page.)

Logique.

— Mon cher, c'est intolérable ! Vous menez une vie qui est tellement irrégulière que...
— Moi, une vie irrégulière !
— Sans doute, vous rentrez tous les jours à des heures...
— Eh ! bien, chère amie, du moment que je mène la même conduite tous les jours, elle ne peut pas être plus régulière !

Chez le notaire.

On signe un contrat. C'est le tour d'un vieux bonhomme cassé qui appose sa signature d'une main tremblante. Quand il a fini le notaire regarde, puis ayant lu le nom, se lève et salue de son air le plus aimable en disant :

— Ah ! monsieur est un des oncles qui figurent parmi nos espérances.

LE LISEUR.

Chronique du Lot

Façons de voir et manières de penser

LA QUERELLE DES ANCIENS ET DES MODERNES

Suite de l'article de 1^{er} page

Après eux, sous prétexte de réalisme, cette école précédente a souvent fait faux pour être exact. Par exemple, Balzac entre dans un salon, et il nous décrit tout, depuis la garniture de la cheminée jusqu'au coussin de pied. Mais il est tout à fait inexact qu'un observateur moyen puisse tout enregistrer d'un coup d'œil. La vérité, c'est qu'allant chez des amis depuis 10 ans, nous y découvrons soudain un bibelot que nous n'avions jamais vu :

« Voilà donc une nouvelle acquisition, mon cher, disons-nous. — Mais pas du tout, c'est là depuis toujours. »

Vous saisissez la différence entre vérité et exactitude ? A moins d'avoir affaire à un public de commissaires-priseurs, personne ne remarque tout et ne s'en soucie. Vous allez me dire : L'écrivain est là pour rétablir tout ce qui est. Non, vous répondrai-je, mais pour recréer la vie dans ses blancs et ses noirs, et s'il rend trop noir un détail, l'ensemble en pâtit et l'harmonie est détruite.

Même rapport pour les descriptions de la nature : une belle matinée dans la campagne vous donne une sensation de bien-être, que l'écrivain doit traduire non par l'exactitude de la description, mais par la similitude du bien-être. Dix pages de description, passez-moi le terme, sont insupportables ; une page vous ravit, dix pages vous fatiguent, et la promenade dans la campagne ne vous a pas fatigués. Voilà donc un rapport faussé.

N'oublions jamais que nous recueillons la vie par tous nos sens, qu'ils se répartissent dans la campagne nous voyons, nous aspirons les odeurs, nous écoutons les oiseaux, mais si l'on nous sert six pages pour le paysage, deux pages pour les odeurs, deux pages pour les oiseaux, c'est notre œil tout seul qui va recueillir tout cela par le signe d'imprimerie, et il se fatiguera.

L'art est en somme une transposition, presque une déformation de la réalité, au profit d'une vérité supérieure qui n'apparaît pas à tous les yeux.

Jadis, on donnait aux enfants des bébés-jumeaux comme poupées. Vous vous les rappelez, tout était respecté : la forme de la tête, du nez, des joues, les couleurs des joues, des cheveux ; les paupières terminées de cils se fermaient quand on couchait la poupée. Les membres étaient proportionnés et articulés, la taille du bébé-jumeau presque comparable à celle d'un vrai bébé. Eh ! bien, elles n'avaient jamais l'air d'enfants.

Aujourd'hui, on fait des poupées au visage de femmes, donc en proportions réduites ; elles ne ferment pas les yeux ; elles n'ont pas de ressort aux articulations ; elles ont des bustes, des bras et des jambes interminables, mais il suffit de les jeter n'importe comment sur un canapé pour qu'elles prennent immédiatement les attitudes les plus humaines. C'est l'art.

Egalement, l'ancien mannequin de cire ne faisait abstraction de rien, et il sera tout de même éternellement séparé de la vie par le mouvement. Alors, voyez son erreur : ne faisant abstraction de rien, QUE de la vie, il était faux dans l'essentiel.

L'école moderne, — d'ailleurs il n'y en a pas, — veut par une magnifique sincérité. Vous allez visiter un musée dont vous rêvez depuis 10 ans, précisément un jour où vous avez mal à la tête, et tous les chefs-d'œuvre vous semblent banals ; osez le dire. Vous n'aimez pas une gloire incontestée ; osez le dire. Vous préférez la vie à la littérature ; osez le dire. Regardez un Montherlant et son magnifique, — passez-moi l'expression, elle dit si bien ce qu'elle veut dire, — son magnifique « je m'en foutisme ».

J'ai dit école moderne, et il n'y en a pas, et c'est bien sa gloire. Car ce qui gâte un artiste, c'est son école. Car il n'y a pas de disciple, et Gide a fort bien compris que le vrai disciple est rarement celui qu'on pense. « Ceux qui portent trop ostensiblement l'étiquette, dit-il, sont des traites ou des imbéciles. Comment peut-on être le disciple de quelqu'un ? Qu'est-ce que cela veut dire ? C'est de son propre puits que chacun doit sortir la Vérité, une Vérité qui est toujours la même et toujours différente. Si, être disciple, c'est se contenter de puiser de l'eau à mon puits, je vais mourir une seconde fois, car mon puits sera vite desséché ! Béni soit, au contraire, le vrai disciple, qui, en me maudissant peut-être, creusera plus avant... »

Marguerite Grépon.

Médailles d'honneur

La médaille et le diplôme d'honneur des Sapeurs-pompiers sont attribués à MM. Mazayrac, sous-lieutenant à Saint-Céré et Delpeuch, sapeur à Souillac.

Pour la santé publique

LE TIMBRE NOUVEAU

Chaque année nouvelle apporte son renouvellement. Chacune donne aux vins un bouquet spécial, aux fruits une saveur propre, aux fleurs un éclat particulier. Chaque Noël nous promet un Timbre Antituberculeux nouveau.

Celui de 1929 chante les bienfaits du soleil, c'est un hymne de joie à la lumière. Quelle luminosité et à la mise l'artiste, et sa palette est une symphonie de jaune, de blanc et de bleu...

Dans le lointain, le disque du soleil se lève derrière des montagnes poudrées de neige ; plus près, dans la plaine, un champ doré par les épis, une rivière dans laquelle se campe un adolescent en costume de bain. Le maillot blanc souligne la peau aux tons cuivrés comme un fruit doré par l'été ; le corps est resplendissant de santé, le visage épanoui de bonheur ! La pose de ce « plus de 10 ans » est délicieuse ; ce n'est pas la paresse voluptueuse d'une baigneuse étendue sur une plage, sous la caresse des rayons du soleil, mais c'est un enfant qui étire ses bras dans l'attitude fière d'un jeune éphebe qui sent sa force et en sait la cause. Tout son être crie les bienfaits de l'eau, du corps libre, du grand air, du soleil : C'est bien l'enfant de la lumière.

Dans cette petite vignette, il y a tout un programme d'action, un programme, mais aussi les moyens de le réaliser.

50 timbres, ce n'est pas gros ! mais cela fait cent sous dont 95 resteront là où ils auront été recueillis et serviront à placer des enfants pour les guérir ou les préserver ; 5 sous seront distribués par le Comité National à des œuvres d'intérêt général. Les écoliers sont les actifs propagandistes du Timbre ; il est juste que les petits « Poulbols » soient les premiers bénéficiaires de la recette.

2 sous ! Par ce temps de vie chère où tout augmente, le Timbre Antituberculeux reste à deux sous ! Au fait, c'est qu'il n'a pas de prix ; chaque petit timbre augmente le trésor nécessaire pour lutter contre le plus grand des fléaux sociaux. Au surplus, il nous donne une double et salutaire leçon : faire de petites économies en vue de grandes dépenses.

Le moment du lancement du Timbre 1929, c'est l'époque de la moisson annuelle.

Va donc faire ton tour de France, petit ouvrier d'une grande cause dont tu assures le succès !

Au lieu de périr d'ennui et de finir sans gloire sur une cimaise de salon, va donc, petit tableau, vole de main en main, porté sur les ailes d'une lettre, ou, tel un porte-bonheur, sur la vitre d'une auto !

Va, petit timbre, accomplis ta mission, va chanter les bienfaits de la vie saine, va porter à des enfants malheureux ou malades la joie de la vie et du pouvoir vivre.

Pour la santé, par la lumière qui fait aussi les riches moissons.
Docteur Eyvort,
du Comité National de défense contre la Tuberculose.

L'élection de Roland Dorgelès

Parlant de l'élection à l'Académie Goncourt de Roland Dorgelès, nous avons exprimé notre plaisir que Léon Daudet n'ait pas voté pour lui.

Cette observation a déplu à l'Action Française qui affirme que son directeur a bien voté pour Dorgelès et demande si nous rectifions.

Comme nous sommes toujours de bonne foi, nous n'hésitons jamais à rectifier les erreurs que nous pouvons commettre.

Et voilà qui est fait !

CHAMBRE DE COMMERCE

Le Parlement vient de voter une loi portant diminution du taux du droit de consommation sur les sucres, mélasses et glucose.

Cette loi dispose que les commerçants et dépositaires des produits ci-dessus, quelles que soient les quantités qui se trouveront en leur possession à la date de la mise en vigueur de la loi, bénéficieront de la restitution du montant de la différence entre l'ancien et le nouveau tarif.

Pour bénéficier de la restitution les détenteurs des produits en question sont tenus de déclarer leurs stocks à la recette baraliste de leur localité dans les cinq jours de la mise en vigueur de la loi.

En ce qui concerne le Département du Lot, ce délai de cinq jours a commencé à courir le mardi 3 décembre 1929 ; c'est donc dans les cinq jours, à partir de cette dernière date, que la formalité de la déclaration des stocks doit être remplie par les intéressés.

Bénéficieront également de la détaxe les quantités ayant acquitté les droits à l'ancien tarif et se trouvant en cours de transport au moment de la mise en vigueur de la loi, à condition de les déclarer au fur et à mesure de leur arrivée à destination dans le délai maximum de cinq jours.

La Chambre de Commerce du Lot.

La santé de M. de Monzie

Depuis samedi, l'état de santé de M. de Monzie tombé malade à Francfort-sur-le-Mein ne s'est pas amélioré.

On avait d'abord annoncé qu'il était atteint d'une broncho-pneumonie. Il fut ensuite précisé qu'il souffrait d'une forte grippe.

Une dépêche de lundi soir annonce qu'il a subi une légère aggravation. Les médecins qui le soignent, ajoutent-on, affirmeraient cependant qu'aucun péril immédiat ne menacerait M. de Monzie et qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter outre mesure.

Dans la soirée, on déclarait que l'état de santé de M. de Monzie est stationnaire et toujours sérieux.

A la suite de cette dépêche, nous avons pu obtenir par téléphone des renseignements directs desquels il résulte que la situation du malade ne justifie pas ces informations pessimistes.

Lundi soir, on ne notait aucune aggravation dans l'état du malade et les personnes qui le soignent ont déclaré n'avoir pas d'inquiétude.

Nous sommes heureux de communiquer ces nouvelles rassurantes aux très nombreux amis de M. de Monzie que la dépêche de ce matin avait alarmés et nous faisons des vœux pour sa rapide guérison.

LA DÉPENSE DE L'ÉPARGNE

Une très intéressante réunion s'est tenue le 26 novembre 1929 à 14 h. 30, à la Chambre de Commerce de Cahors, sous la présidence de M. Orliac, président de la Chambre de Commerce.

Le président, en termes excellents, présente les confédérations et souligne aux yeux des assistants l'importance primordiale de la tâche entreprise par les groupements qu'ils représentent.

M. Guy de Traversay, Secrétaire général de l'Association des Actionnaires et Obligataires des Chemins de fer français, montre par l'exemple de son Association, quel est le rôle joué au sein de la Fédération par les divers groupements de défense de l'épargne (rentes, fonciers, etc.).

Son Association a été fondée en 1911 pour défendre les droits de 3 millions et demi de porteurs qui ont fourni les 4/5 des 40 milliards de francs grâce auxquels ont été créés et développés les chemins de fer. Ses adhérents, très petits porteurs en majorité, demandent aux pouvoirs publics d'appliquer strictement les Conventions en vigueur. Ils ont perdu en moyenne 75 0/0 de leur capital en valeur-or et constatent qu'en 1927 les réseaux ont rapporté à l'Etat 2.510 millions contre 185 millions seulement aux actionnaires. Ils sont en droit de s'élever contre tout ce qui peut mettre en péril l'industrie déjà très menacée des chemins de fer (interprétation abusive de la loi de 8 heures, exagération de l'impôt sur les transports, fiscalité échelonnée).

M. H. Lombard, délégué de la Fédération des porteurs de valeurs mobilières, prit à son tour la parole. Il montra tout d'abord la situation faite aux épargnants français, aux plus modestes d'entre eux en particulier, par une législation fiscale échelonnée et qui appelle une prompte révision. Il compara les chiffres de l'épargne en France et à l'étranger, soulignant l'infériorité de notre situation financière dans le monde, à ce point de vue, en face de pays comme l'Allemagne, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. La reconstitution de l'épargne française est la condition primordiale de tout redressement définitif du pays. A cette tâche nationale, elle demande aux Pouvoirs Publics de la manière la plus pressante et la plus autorisée, d'accorder aux épargnants, les allègements fiscaux impatiemment attendus et qui marqueront le début d'une ère de prospérité nouvelle pour la France. Les entreprises anciennes pourront se développer, des usines nouvelles se créeront, des augmentations de salaires pourront être consenties. A cette politique de protection de l'épargne, chacun trouvera son compte.

A la suite de la réunion, le Comité de Défense de l'Épargne a été constitué sous la présidence d'honneur de M. Orliac et sous la présidence effective de M. Farge. La composition du Comité est la suivante :

Président d'honneur : M. P. Orliac, président de la Chambre de Commerce, Chevalier de la Légion d'Honneur. Président : M. Farge, président du conseil d'administration de la Banque Populaire, membre correspondant du Comité des Conseillers du Commerce extérieur, à Cahors. Vice-présidents : M. J. Bramel, banquier, membre de la Chambre de Commerce, à Cahors. Trésorier : M. A. Bot, négociant, membre de la Chambre de Commerce à Cahors. Secrétaire : M. Ed. Blanc, représentant à Cahors.

Les adhésions peuvent être remises aux membres du Comité de Défense de l'Épargne de Cahors, à M. Bot, trésorier du Comité, rue Maréchal-Foch à Cahors, ou déposées dans les établissements de crédit de la ville. Le siège de la Fédération est à Paris, 156, rue de l'Université, où toutes demandes de renseignements seront accueillies avec plaisir.

Cour d'assises du Lot

A la session de la Cour d'assises qui s'ouvrira à Cahors le 16 décembre, deux affaires seront jugées.

1^{er} L'affaire de la femme Larribre, de Vayrac, qui est inculpée du meurtre de sa belle-mère.

2^e L'affaire de Louis Vacquier, forgeron à Marmillac qui tira 2 coups de revolver sur un jeune homme de la commune qu'il avait accusé d'avoir des relations avec sa bru.

CAHORS

LES AMIS DU BEAU VIEUX QUERCY

CONFÉRENCE ANDRÉ LAMANDÉ

André Lamandé est trop connu pour qu'il soit besoin d'insister auprès du public sur l'intérêt que présentera sa conférence. Il y aura pour l'entendre et l'applaudir tous ceux qui dans notre ville honorent la Littérature et ses bons serviteurs.

Nul ne l'a mieux servi que l'auteur de ces belles œuvres : les *Lions en Croix*, *Ton Pays sera le mien*, *Les Enfants du Siècle*, *la Vie de Montaigne*, etc., qui lui ont valu une si pure et si grande réputation.

Un des derniers livres de Lamandé est consacré à la *Vie d'Henri IV*. C'est assez dire combien il connaît le sujet qu'il traitera : « Henri IV, le Capitaine et l'Amoureux. »

Il n'est donc pas possible de douter que cette conférence sera aussi attrayante qu'intéressante, et que Lamandé recevra à Cahors l'accueil auquel lui donnent droit l'amitié et le talent.

Cette réunion — la quatrième de la saison — aura lieu le dimanche, 8 décembre, en matinée, au Théâtre municipal, à 17 heures un quart. Comme il est d'usage aux « Amis du Beau Vieux Quercy », on commencera à l'heure dite. On peut louer ses places comme d'habitude.

UNE BONNE NOUVELLE

Les journaux publient l'information suivante :

« Le Syndicat général des maisons d'alimentation à succursales de France, nous informe que son président, M. Pierre François, vient de prior tous les adhérents du Syndicat de bien vouloir appliquer immédiatement, dans les 25.000 succursales réparties sur l'ensemble du territoire, une baisse de 0 fr. 15 par kilo de sucre, secondant ainsi les efforts du gouvernement et servant les intérêts des consommateurs. »

Les ménagères ne manqueront pas de se réjouir de cette bonne nouvelle. Car, bien que faible, une diminution de prix sur les denrées de consommation courante, est toujours accueillie avec faveur.

Eh ! dame ! c'est que voilà longtemps que si l'on parlait toujours de baisse, on ne la faisait jamais.

Les sucriers commencent à écouter les doléances des consommateurs. Ils font un geste. Il est probable qu'ils feront, dans quelque temps, un geste encore plus large.

Et, dès lors, il n'y a pas de raison pour que les autres commerçants n'imitent pas les sucriers.

Le pain, la viande, le vin, le lait resteront-ils toujours aux prix actuels ?

Ne peut-on pas espérer qu'un jour prochain, un geste sera fait pour baisser de quelques sous ces denrées de première nécessité ?

C'est un espoir — rien de plus — que nous exprimons ; nous basant tout simplement sur le geste que viennent de faire les sucriers.

Il est vrai qu'on peut nous répondre que les sucriers font ce qu'ils veulent et les autres... aussi !

Mais une baisse, même légère, s'il est possible de la faire sur les denrées de consommation courante, cela ferait tant de plaisir, et qui sait ? elle serait de petite importance pour ceux qui l'accorderaient !...

Prenons, donc, patience et ayons confiance !!!

L. B.

Compatriote

Notre compatriote M. le lieutenant Ayzac, actuellement au Maroc, a obtenu la croix de guerre avec la citation suivante : « Jeune officier ardent et modeste a fait preuve au cours de la journée du 19 juin des plus belles qualités militaires. »

« Au cours du combat qui a amené à la reprise du poste de Ait-Yacoub, a, énergiquement commandé sa section d'avant-garde, arrivant en tête sur l'objectif final, malgré le feu des dissidents solidement retranchés. »

Hôtes de marque

Parmi les personnalités marquantes ayant séjourné ces temps derniers à Cahors, nous relevons les suivantes :

A l'Hôtel des Ambassadeurs : Miss Candace C. Stimson, de New-York ; Monsieur Starr, industriel à Chicago ; Monsieur Hoscam Brighton et sa famille ; Monsieur Bergougnan, de Clermont-Ferrand.

Bal

Le bal, organisé par les officiers de réserve de Cahors, aura lieu, dans les salons de la Préfecture, le samedi 21 décembre.

ORAGE

Samedi soir, vers 5 h. 1/2, une violente bourrasque est tombée sur Cahors et la région.

Mais ce fut une violente trombe d'eau qui s'abattit dans la région d'Albas, de Duravel, notamment. Les éclairs et le tonnerre firent rage comme pendant l'été.

En quelques instants, les routes furent inondées par des torrents d'eau et toute circulation fut impossible aux automobilistes qui furent surpris par l'orage.

UN BEL ÉCLAIRAGE

Nous faisant l'écho des habitants et surtout des nombreux passants qui circulent, la nuit, sur la place du Marché, nous avons demandé que l'horloge de la Cathédrale fût éclairée, dès la nuit venue, comme l'est l'horloge de l'Hôtel de Ville.

La demande adressée étant justifiée, a été adressée à qui de droit, en l'espèce, à l'Administration des Beaux-Arts, qui, après avis favorable du Conseil municipal de Cahors, s'est empressée de donner satisfaction.

Et c'est ainsi que l'horloge de la Cathédrale est éclairée à la lumière électrique, depuis vendredi.

Vendredi soir, ce fut une surprise pour les habitants et les passants de voir l'horloge qui, il y a quelques temps, fut superbement rafistolée, projeter une lumière vive sur la place du marché et les rues adjacentes.

Ainsi, la traversée de la place ne sera plus morne et le soir, on ne risque pas de buter contre les trottoirs qui bordent les emplacements des divers marchés.

On ne peut que remercier et féliciter ceux qui ont répondu aux desiderata formulés.

Ponts et Chaussées

Par arrêté en date du 29 novembre 1929, M. Guiraud, adjoint technique principal des Ponts et Chaussées à Cahors, est admis à faire valoir ses droits à la retraite, à compter du 1^{er} décembre 1929.

C'est après 40 ans de bons et loyaux services que M. Guiraud prend une retraite bien méritée dans notre ville où il n'a cessé de séjourner et dont il est devenu un des plus estimés citoyens.

Car M. Guiraud est bien Cadurcien : 40 ans de séjour, ses attaches familiales, les nombreux amis qu'il compte dans notre ville l'y ont attaché et le maintiendront parmi nous le plus longtemps possible.

Aussi bien, nous tenons à lui adresser, avec ses nombreux amis, nos vœux bien sincères de bonne et longue retraite.

Nécrologie

Hier matin, ont eu lieu, dans le cimetière de Cahors, les obsèques de M. Lacosse, l'homme d'affaires si connu dans la région.

Il appartenait à une famille de modestes propriétaires des environs de Marmande et était né en 1846. Il n'avait reçu que l'instruction de l'école primaire de son village, en sorte qu'il était vraiment le fils de ses œuvres.

Après avoir été successivement secrétaire à la sous-préfecture de Marmande, juge de paix à Eauze et clerc de notaire à Bordeaux, il vint à Cahors en 1883 pour acheter l'étude d'avoué de M. Bousquet. Il la vend une vingtaine d'années après et créa le cabinet d'homme d'affaires qu'il a géré jusqu'à sa mort.

Par sa grande activité, son intelligence des affaires et sa probité, il était arrivé à inspirer une grande confiance chez les plaideurs et aux tribunaux.

Nous exprimons à sa famille nos sentiments de vives condoléances.

Mortel accident d'auto

Samedi soir, vers 5 heures 1/2, au moment où un violent orage s'abattait sur la région de Rocamadour (Lot), le baron de Baillet arrivait en automobile près de la gare de Rocamadour.

La voiture se mit à aller à la dérive et fit une embardée si violente qu'elle capota et se renversa, au moment où M. Jeannot, de la Creuse, qui se trouvait avec lui faisait remarquer que l'auto zigzaguait.

Le baron a été décapité. Le corps a été porté dans un hôtel, en face de la gare, pendant que l'on retirait de dessous la voiture M. Jeannot, assez grièvement blessé.

Le corps a été mis en bière dimanche par les Pompes funèbres générales de Brive, qui se sont rendues à la gare de Rocamadour, et il a été transporté lundi matin au château de Beaugard par Mainsat, commune de Saint-Priest-Evaux, arrondissement d'Aubusson (Creuse).

M. le baron de Baillet, lieutenant de loucherie au château de Beaugard (Creuse) était âgé de 64 ans.

Chien trouvé

Il a été trouvé un chien gris foncé, tirant sur le noir, que l'on a hébergé à la mairie de Pradines où on peut le réclamer.

Foire du 1^{er} décembre 1929

La foire du 1^{er} décembre a été importante. Voici les cours :

Beaufs, gros attelages, de 5.500 à 6.000 fr. ; moyens, de 3.000 à 4.000 fr. ; la paire.

Beaufs gras, de 220 à 240 fr. les 50 kilos.

Moutons gras, de 6 à 6 fr. 50 ; agneaux, de 7 à 7 fr. 50, le kilo ; bresbis d'élevage, 300 francs pièce.

Marché : Poules, de 6,75 à 7 fr. ; poulets, 6,50 à 7 fr. ; canards, de 5,5 à 6 fr. le 1/2 kilo ; œufs, de 10 à 10 fr. 75 la douzaine.

Halle : Maïs, de 75 à 80 fr. les 80 litres ; pommes de terre, 30 fr. les 50 kilos.

Marché aux oies. — Sur la place d'armes, il y avait, dès samedi matin, une quantité considérable de corbeilles remplies d'oies et de canards gras.

Durant toute la matinée et la journée, le marché fut actif. Oies et canards s'enlevèrent aux prix suivants : Oies, 8 fr., et canards 8 fr. 50 le 1/2 kilo.

SUICIDE AU CIMETIERE

Ne pouvant survivre à sa femme, un homme se tue sur sa tombe, à Cahors.

Le 23 mai 1929, on relevait sur la voie ferrée, près des Sept-Ponts, le cadavre d'une jeune femme, employée des P. T. T. à Arles.

Cette jeune femme, Berthe Viers, épouse Niclet, déclarait, dans une lettre qui fut trouvée sur elle, qu'elle se donnait la mort volontairement.

Mardi matin, 3 décembre, à 6 mois de distance, un drame aussi triste vint d'avoir lieu, à Cahors.

A 8 h. 1/2, pénétraient dans le cimetière, un homme jeune, élégamment vêtu, qui se rendit sur la tombe.

Tout à coup, le gardien entendit une détonation. Il accourut à l'endroit d'où le coup de feu venait d'être tiré, et trouva étendu, la tête baignant dans le sang, le cadavre du visiteur qui, quelques minutes avant, avait pénétré dans le cimetière.

Le gardien se rendit au Commissariat de police où il annonça la triste nouvelle.

M. le Commissaire de police et le Parquet prévenus, se rendirent au cimetière pour faire les constatations d'usage.

Le corps était étendu sur le dos ; à la tempe gauche, on remarquait la trace d'une balle qui était ressortie par la mâchoire. Celle-ci était fracassée.

Côté du corps, se trouvait un pistolet automatique contenant 8 balles. Les constatations faites, le cadavre fut aussitôt identifié.

C'était le corps du nommé Jean-Pierre Niclet, 31 ans, comptable à la Compagnie du P.-L.-M. à Arles.

On a trouvé sur lui la lettre suivante qu'il adressait au Commissaire de police :

« Cahors, 3 décembre. »

« Je me donne volontairement la mort. Je ne puis survivre plus longtemps à la fin tragique de ma femme et au scandale qui en a été la conséquence à Arles. »

« Je désire expressément être enterré à Cahors, auprès de ma femme si cela est possible. »

« Je désirerais aussi que ma famille qui habite Arles, 15, place de la Révolution, ne soit prévenue que lorsque les obsèques seront terminées. »

Dans un portefeuille, il y avait une somme de 72 francs.

Depuis quelle date Niclet était-il à Cahors ? L'enquête n'a pu l'établir. Aucun hôtelier de notre ville, interrogé, n'a vu ce voyageur.

Depuis, Niclet était lundi soir à 7 heures, au Café Tivoli, où il a écrit quelques lettres.

Il a même serré la main au Commissaire de police qu'il avait connu à l'occasion de la mort de sa femme en mai dernier.

Le corps de Niclet a été transporté à l'hôpital, en attendant que les formalités légales soient terminées en vue de l'inhumation.

Boxing Club Cadurcien

Réunion de tous les membres, le mardi 3 décembre à 8 h. 1/2 précises, au siège social, Café Champe de Mars. Paiement des cotisations.

Le Président : Ludo ROLLÉS.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Audience du 29 novembre 1929

CONTRAVENTION

Le tribunal condamne à 16 francs d'amende M. V..., propriétaire à Lunan, pour non déclaration de maladies contagieuses dans son cheptel.

RELAXÉE

Une laitière de Cazals, Mme J..., inculpée de fraude sur le lait, est relaxée.

COUPS

Une ménagère de Pradines, épouse P..., 27 ans, à la suite d'une discussion frappe M

« Je tiens à être conduit à la maison d'arrêt, immédiatement. »
Et Taillez eut, aussitôt, satisfaction.

Banquet
Les « Amis de l'Harmonie » ont célébré, samedi soir, la Ste-Cécile, en un banquet fraternel et tout intime. Pas d'invités. Rien que des musiciens.
Le banquet eut lieu à l'hôtel Terminus, qui servit aux convives un menu de choix auquel ils firent honneur.
Les « Amis de l'Harmonie » ont célébré comme il convenait la Ste-Cécile, patronne des musiciens.

Concert à l'Hôpital
Dimanche à 14 heures, à l'occasion de la Ste-Cécile, les « Amis de l'Harmonie » ont donné un concert dans la cour de l'Hôpital-hospice.

Ce fut une belle distraction pour tous les pensionnaires de l'établissement, qui manifestèrent leur satisfaction par de chaleureux applaudissements.

Aussi bien, ce n'est pas la première fois, que les « Amis de l'Harmonie » ont manifesté leur sollicitude à l'égard des pensionnaires de l'Hôpital-hospice.

Ils méritent des félicitations et des remerciements.

Concert public
Dimanche soir, à 8 heures, les « Amis de l'Harmonie » ont donné, sur les Allées Fénélon un concert public.

Malgré la pluie, de nombreux amateurs de bonne musique étaient groupés autour du kiosque pour entendre les excellents musiciens.

Le programme, composé de morceaux de choix fut exécuté avec un réel talent.

Ce fut dommage que le temps ne favorisât pas cette audition musicale, dont il faut toutefois féliciter et remercier les « Amis de l'Harmonie » et leur dévoué directeur, M. Nouyrit.

Les Sports

AVIRON CADURCIEN CHAMPIONNAT DES PYRENEES (2^e Série)

A TOULOUSE: Football-Club Toulousain (1) bat Aviron Cadurcien (1), par 7 points (1 essai, 1 drop) à zéro.

A CAHORS: Football-Club Toulousain (2) bat Aviron Cadurcien (2), par 5 points (1 essai, 1 but) à zéro.

Décidément, la journée du 1^{er} décembre a été funeste aux couleurs de l'Aviron Cadurcien. Notre équipe première, fortement handicapée par le déplacement et le manque de quelques titulaires, ne fournit pas la même partie que devant le Gallia, huit jours auparavant. Deux déplacements à Toulouse à huit jours d'intervalle furent pour nos représentants un gros handicap. Sans être traités de chauvins, les deux Clubs Toulousains, en championnat sur notre stade, devant notre public, auraient été battus de la même façon que nous-mêmes l'avons été à Toulouse, et peut-être même plus nettement. Encore rien de perdu; nous enregistrons deux défaites, il faut espérer que les deux matches de championnats qui nous restent à jouer, se jouant sur notre terrain, seront pour nos représentants une occasion de se réhabiliter et d'enregistrer deux victoires pour nos couleurs. Croix-Daurade et Marengo sont deux clubs des plus coriaces et durs à avaler; notre équipe a besoin d'entraînement, si elle veut bien figurer devant Croix-Daurade le 22 décembre.

UN VRAI GALA SPORTIF

Nous pouvons déjà annoncer au public cadurcien une sensationnelle rencontre pour dimanche 8 décembre. Au Calendrier figure, en effet, la venue à Cahors de l'équipe seconde du stade Toulousain. La renommée des réserves du stade rouge n'est plus à faire. Composée de quinze joueurs dignes de n'importe quel club de première série, l'équipe qui viendra dimanche à Cahors, ces dernières années, le Champion de France imbattable. Sa valeur s'est accrue cette année par la présence du prestigieux François Borden, un des meilleurs joueurs français. Aucun Cadurcien ne voudra manquer pareil gala. Nous en reparlerons.

Ce soir, à 8 h. 30, réunion de la Commission de Rugby, au siège. Présence indispensable.

Feuilleton du « Journal du Lot » 38

DANS LA TOURMENTE

ROMAN ADAPTÉ DE L'ANGLAIS
par E.-Pierre LUGUET

CHAPITRE XIV LA COUR CRIMINELLE

— Comment voulez-vous que je sache ?... Attendez ! Quelqu'un de bien informé a dit, hier, devant moi, que les charges contre lui étaient très faibles. L'enquête l'a retenu faute d'autres. Le Coroner a toujours besoin d'un coupable présumé. Mais il est fort douteux, paraît-il, que le verdict soit affirmatif.

Dans l'ombre de la voiture, je serai secrètement la main de Béatrix qui répondit à mon étreinte.
En quelques minutes, nous fûmes rendus. Au lieu de nous diriger vers l'entrée principale devant laquelle se pressait une foule nombreuse, nous fîmes arrêter à une porte latérale et Grant, après avoir jeté les yeux autour de lui, avisa un homme qui me parut être un inspecteur de police. Il échangea quelques mots avec lui et nous confia à ses soins :

— Une infraction aux règlements, me souffla-t-il à l'oreille en prenant congé. Vous aurez à la réparer par un

Tous droits de reproduction, traduction, adaptations théâtrales et cinématographiques, émissions par T. S. F., réservés pour tous pays.

A PARIS
Voyageurs, Touristes
Compatriotes
descendez à l'hôtel MALHER
5, rue Malher, 5, (rue de Rivoli)
Métro : Saint-Paul
PARIS (5^e)
TOUT LE DERNIER CONFORT
SALLES DE BAINS
RECOMMANDÉ AUX FAMILLES
CHAMBRES de 18 à 24 fr. par jour
FLOIRAC Téléphone
(Originaire du Lot) ARCHIVES 60-92
Propriétaire
Hôtel recommandé par le
Journal du Lot

Arrondissement de Cahors
Limogne
Comité d'Hygiène sociale (Timbre Antituberculeux). — Le Comité d'Hygiène sociale et le Comité du Timbre Antituberculeux invitent la population de Limogne à venir assister à la Conférence sur « La Tuberculose et le Timbre Antituberculeux » qui sera faite avec accompagnement de cinéma le dimanche 8 décembre, à 15 h., dans la salle de la Mairie, par M. le Docteur Fourgous, sous la présidence de M. le Docteur R. Couderc.
Entrée gratuite.

Promilhanes
Compatriote. — Notre compatriote, M. Lagarde, professeur à la Faculté de Rennes, vient d'être reçu avec le n° 1 à l'agrégation de droit (droit commercial).
Nos félicitations à notre compatriote.

Douelle
Obsèques. — Ces jours derniers ont été célébrées à Douelle les obsèques de M. Sylvain Arnaudet, décédé à l'âge de 76 ans.
M. Arnaudet avait été pendant 40 ans, conseiller municipal de la commune, où il ne comptait que des sympathies.
A ses obsèques assistait une foule nombreuse.
Nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Puy-l'Evêque
Théâtre. — Jeudi, 5 décembre, dans la salle des Fêtes aura lieu la représentation de l'opérette « Pardon... J'arrive », qui sera donnée par l'excellente tournée Max Harrys.

Arrondissement de Figeac
Figeac
Deuxième foire. — Malgré le temps pluvieux, notre deuxième foire a eu son importance habituelle.
La place Vival avait reçu son contingent accoutumé de forains et les cultivateurs des environs avaient apporté en grande quantité les produits de la saison. Voici la mercurielle :
Pommes de terre, 7 fr. le double décalitre ; Œufs, 10 fr. la douzaine ; Beurre, 18 à 20 fr. ; Poules, 10 à 11 fr. ; Poulets, 10 à 11 fr. ; Lapins, 6 à 6 fr. 50 ; Lièvres, 10 à 12 fr. ; Canards, 15 à 16 fr. ; Oies, 15 à 16 fr. ; le tout le kilo ; Pigeons, 7 à 8 fr. la paire ; Lapins de garenne, 10 à 12 fr. pièce ; Foies d'oie, 40 à 50 fr. le kilo.

Quand il fait froid
Crevasses
Engelures
disparaissent par
l'emploi quotidien
de la
CRÈME SIMON

Espédaillac
Nécrologie. — Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. François Falguères, ancien combattant de 1870-1871, décédé subitement à l'âge de 80 ans.

Le défunt était le père de M. André Falguères, conseiller municipal de notre commune.
Les obsèques ont eu lieu mercredi matin, au milieu d'une nombreuse assistance.

Nous adressons à toute la famille, l'expression de nos sincères condoléances.

Réunion du Conseil municipal. — Le Conseil municipal se réunira dimanche prochain, 8 courant à 9 heures. La réunion de la Commission agricole aura lieu le même jour, à 14 heures.

Flaujac-Gare
Au P. O. — M. Vidal, chef d'équipe, est nommé garde-barrière à Flaujac-Gare.

Arrondissement de Gourdon
Le Vigan

Incendie. — Dans la nuit de vendredi à samedi derniers, le feu a détruit la grange appartenant à M. Souladé, propriétaire à Coty. Un âne et une dizaine de moutons qui s'y trouvaient logés ont pu être sauvés, mais l'immeuble a été complètement détruit.
Les causes du sinistre sont inconnues.

Labastide-Murat
Accident. — Le jeune Marcel Barrières, employé chez M. Delpech, couvreur, procédait à la démolition d'un vieux mur de grange, lorsqu'une pierre se détacha et lui tomba sur la tête.
Le jeune Barrières eut le cuir chevelu fendu sur une longueur de 5 centimètres.
M. le docteur Jardel, de Lauzès, lui a donné les soins nécessaires par son état qui, toutefois, est sans gravité.

Nécrologie. — Nous apprenons avec regret la mort de M. Guerrin, boucher, décédé à l'âge de 50 ans.
Cette mort que rien ne faisait prévoir, provoque une vive émotion à Labastide-Murat et dans la région, où M. Guerrin était très estimé.

Nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Caniac
Service d'autobus. — Notre commune sera desservie dès le 1^{er} janvier, par l'autobus Gramat-Conduché deux fois par jour, et ce quatre jours par semaine.
Nos mandataires usent de tous les moyens pour combattre l'isolement rural.

Ligne téléphonique. — Une équipe d'ouvriers procède depuis quelques jours à la construction de la ligne qui doit relier directement la commune de Suneyarde au chef-lieu, passant par Caniac et Fontanes.

Szlvac
Nos compatriotes. — Notre jeune compatriote, M. Gabriel Besse, neveu de M. Paul Besse, l'estimé conseiller municipal de Salviac, ancien élève du collège de Sarlat, vient d'être nommé surveillant d'internat au dit collège.
Nos bien vives félicitations.
— M. Gilbert Salanié, capitaine au 3^e bataillon d'Afrique (hors cadre), service des renseignements indigènes actuellement en service à Kénifra, est nommé à Rabat.

Lors des engagements de l'été dernier, notre excellent compatriote, qui est le genre de M. Lavergne, propriétaire en notre ville, a été coté à l'ordre de l'armée.
Nos sincères félicitations.

Nécrologie. — Nous avons appris avec peine la mort de M. Lecherbonnier, procureur général près la Cour de Cassation.

Beaucoup de personnes de Salviac ont gardé le souvenir de M. Lecherbonnier enfant. Il était en effet le petit-fils de M. Brugier, quand vivait, notaire à Salviac, il était également apparenté par sa mère à la famille

Gravsault, avantageusement connue à Salviac et à Léobard.
Nos sincères condoléances à la famille.

Souillac
Conférence sur la tuberculose. — Ces jours derniers, a eu lieu dans la magnifique salle des fêtes, sous la présidence de M. Joseph Léry, conseiller général, premier adjoint au maire, assisté de M. Etienne Verlhac, le dévoué directeur du Théâtre municipal, une conférence de M. le docteur Fourgous, de Cahors, sur la tuberculose et la propagation du timbre antituberculeux.

Les médecins, pharmaciens, instituteurs, Mmes les Insitutrices, les grands élèves de l'école, etc., avaient répondu à l'appel du conférencier.

M. Fourgous expliqua avec clarté comment naît la tuberculose, comment elle se propage et les moyens de la combattre.

« Il faut, dit-il, que dans 25 ans la France soit débarrassée de ce fléau. »

La vente du timbre antituberculeux fut faite ensuite par Mmes Andrée Cheyrou, Jeanne Dayre, Marcelle Dublanche, Marguerite Laugel, élèves du cours complémentaire des jeunes filles. Tous les carnets furent vendus, preuve que l'émouvante parole du conférencier avait touché les cœurs.

La séance fut terminée par des projections cinématographiques qui intéressèrent au plus haut point les auditeurs.

Le lait. — Le prix du lait est de 1 fr. 30 le litre depuis le 1^{er} décembre. Il était précédemment à 1 fr. le litre.

St-Sozy
Bibliothèque scolaire. — Les habitants de Saint-Sozy apprendront avec un vif plaisir que notre bibliothèque scolaire vient de s'enrichir de 10 nouveaux ouvrages fort intéressants. Ce don important est l'œuvre d'un bienfaiteur de l'école laïque, M. Charles Pechmèze, percepteur en retraite, conseiller municipal et délégué cantonal qui, il y a environ, 2 ans, gratifia déjà notre bibliothèque d'une dizaine de beaux volumes.

Au nom des écoles publiques et de la population de notre commune, nous adressons à M. Pechmèze nos plus vifs remerciements.

Vayrac
Comité d'Hygiène sociale (Timbre antituberculeux). — Le Comité d'Hygiène sociale et le Comité du Timbre antituberculeux invitent la population de Vayrac à venir assister à la conférence sur « La Tuberculose et le Timbre antituberculeux », qui sera faite, avec accompagnement de cinéma, le lundi 9 décembre 1929, dans la salle du Cinéma, par M. le Docteur Fourgous, sous la présidence de M. Laquière. Entrée gratuite.

Renseignements

2^e Exposition des Artisans créateurs de modèles
Mairie du 10^e arr., Avril 1930

Le Comité Artistique de la Confédération Générale de l'Artisanat Français organise à nouveau à la Mairie du 10^e arrondissement, en avril 1930, une Exposition de Créateurs de Modèles dont le but est de faire connaître aux acheteurs et commissionnaires la production artisanale.

Chacun se souvient certainement du gros succès remporté par l'Exposition des Créateurs de Modèles (15-30 mars 1929), également abritée par la mairie du Faubourg Saint-Martin, succès d'ailleurs souligné par toute la presse. Tous les visiteurs, et ils sont nombreux, furent frappés de la haute valeur des œuvres présentées, tant en ce qui concerne leur conception qu'en ce qui concerne leur exécution. En effet, la production artisanale est incomparable car elle possède de un tel fini, une telle technicité dans l'exécution que chaque objet est en quelque sorte un petit chef-d'œuvre d'art et de goût. Que ce soit pour le meuble, la décoration, la broderie, la poterie, ces mêmes qualités se retrouvent toujours, ce qui faisait regretter à de nombreux acheteurs, étrangers notamment, la rareté de ces manifestations.

Cette seconde exposition de par les nombreux encouragements que nous avons reçus, est appelée à obtenir un succès

sera enfermé là.

Ma main serre plus fortement que jamais celle de ma pauvre femme.

Selon que ce malheureux sortira de cette cage, libre ou condamné, nos existences seront déclarées joyeuses ou misérables.

Ce ne sont plus que des minutes qui nous restent avant le dénouement, et ces minutes passent avec une rapidité vertigineuse.

Voiez l'horloge placée derrière le tribunal marqué neuf heures et demie. La Cour commence à s'animer de préparatifs divers. Des policemen, des huissiers, des garçons d'audience passent et repassent, affairés. Les uns disposent des dossiers, les autres remplissent des encriers, préparent les plumes, les papiers dont auront besoin les avocats et les solliciteurs qui ne vont pas tarder à occuper leurs compartiments respectifs.

Quelqu'un, plaisanterie amère, place un magnifique bouquet de roses de chaque côté de la place vacante du Juge (1). Qu'ont de commun les fleurs avec un pareil lieu ? Ces fleurs sont assez belles pour me rappeler celles des jardins de Séville et l'ironie n'en est que plus cruelle. Des roses sur cette table, sur cette estrade d'où tombent des sentences de mort ! Drapez-la plutôt de noir !

Voici que s'ouvrent les portes de la salle. J'entends piétiner une multitude, on dirait un régiment en marche.

Dans quelques instants, un homme

(1) Le prévenu est, en effet, placé dans une sorte de cage, au centre du prétoire. (N. du tr.)

EDEN 2^{ème} ÉPOQUE DE NAPOLÉON

JEUDI en soirée, SAMEDI en soirée
et DIMANCHE matinée et soirée

A REMARQUER CETTE SEMAINE

Le siège de Toulon, la batterie des hommes sans peur, l'attaque du petit Gibraltar, la prise de la redoute anglaise, l'assassinat de Marat, Robespierre traqué, Vendémiaire, Barras.

Chaque époque constituant un spectacle complet, même si vous n'avez pas vu la première partie, la deuxième vous intéressera tout autant.
Location gratuite à l'EDEN.

cés encore plus grand que celui de son aîné. D'ailleurs, rien ne sera négligé pour cela puisque nous entendons conserver à cette Exposition son caractère purement artistique afin que s'en dégage une atmosphère et une harmonie qui aideront puissamment à mieux faire connaître la création artisanale. Le Comité organisateur envisage également de mettre au point un ensemble de mobilier moderne et de couture.

L'exposition merveilleusement bien située, au cœur même de la Commission et de l'Exportation ne doit pas laisser indifférents les créateurs de modèles et il est de leur intérêt d'y participer.

Ajoutons que l'entrée de l'Exposition est gratuite, que le catalogue, outre qu'il est remis gracieusement à chaque visiteur, est adressé à tous les acheteurs, commissionnaires de la place.

Artisans, Créateurs de Modèles, demandez sans retard le règlement de l'Exposition (joindre un timbre pour la réponse) au Commissaire Général, M. Bardin, 30, rue des Vinaigriers, Paris, qui se tient également à votre disposition chaque jour, sauf samedis et dimanches, de 15 heures à 17 heures. — P. BARDIN.

MAISON A VENDRE
dans un des plus beaux quartiers de Cahors comprenant 14 pièces habitables et trois petites chambres aux mansardes galetas et caves

Deux ares de jardin sont contigus à l'immeuble
Facilités de paiement
Prendre l'adresse au Bureau du Journal

Dernière heure

A la Chambre
La Chambre a repris, lundi soir, la discussion du budget du travail. Une proposition tendant à augmenter le nombre des inspecteurs de travail sera examinée ultérieurement.

Les chapitres relatifs à l'artisanat sont adoptés.
M. Moutet demande qu'on fasse un effort en faveur de la préservation des enfants en bas-âge. Il demande, en outre, que l'allocation aux femmes en couches et aux jeunes mères soit réajustée au prix de la vie.

Dans la séance de nuit, la Chambre continue la discussion du budget du travail dont 45 chapitres sont votés.

La catastrophe de Marseille
Le déblaiement continue pour retirer les morts et les blessés victimes de l'effondrement de deux maisons à Marseille, rue d'Endoume.

Il y a, à cette heure, 12 morts et 10 blessés.

En Pologne
On prête au maréchal Pilsudski l'intention de se livrer à un véritable coup d'Etat. En attendant M. Kwiatkowski, ami du maréchal, ministre du commerce et de l'industrie, a fait, à Léopol, une conférence par T. S. F. qui n'est qu'une légitimation anticipée d'un geste dictatorial possible.

Le public, flot humain, entre s'écoule sans interruption et escalade les gradins où se tiennent les privilégiés. L'affluence est telle que les rangs de ce peuple sont serrés jusqu'à la suffocation. Béatrix et moi sommes blottis l'un contre l'autre, car il ne reste pas un pouce d'espace libre sur notre banc. Le centre du prétoire aussi est comble.

Ceux qui l'occupent sont des gens bien mis, d'aspect confortable. Il y a beaucoup de femmes en toilettes voyantes. Ce sont ces gens, sans doute, qui ont accablé de demandes de cartes le shérif. Ce sont ces personnes respectables, bien posées dans le monde, qui se bousculent, sans distinction d'âge ni de sexe, pour s'emparer de la meilleure place. Pourquoi ce sauvagement empressement ? Pour voir jouer à pile ou face la tête de quelque pauvre diable...

Jamais je n'ai trouvé à ce point révoltante cette curiosité malsaine, jamais ces fashionables, amateurs de sensations fortes, ne m'ont autant répugné.

Leur yeux vont être exaucés, et bien au-delà de leurs prévisions, quand, tout à l'heure peut-être, se produira le coup de théâtre pour lequel nous sommes venus. Que je les hais, ces hommes et ces femmes à figures de mondains désecurés, pour l'émotion rare dont ils vont se délecter quand ma femme adorée se lèvera et, dans la stupeur générale, criera sa culpabilité et l'innocence de l'inculpé !

(1) Le président des assises. (N. du tr.)

(1) Le président des assises. (N. du tr.)

DÉPÊCHES

Paris, 11 h. 20.

A la Chambre
La Chambre, ce matin, à 4 heures, a terminé l'examen du budget du travail.

Vague de froid aux Etats-Unis
De New-York. — Une terrible vague de froid a déferlé sur les Etats-Unis et a causé déjà 60 morts. C'est elle, notamment, qui a provoqué le déraillement d'un train dans l'Etat de Virginie.

Un « parti australien »
De Londres. — M. Huges, ancien premier ministre des Dominions, a fondé un nouveau parti politique sous le nom de « parti australien ».

Croix d'honneur posthume
De Marseille. — Le Commissaire central a proposé pour la Croix de la Légion d'honneur, à titre posthume, le secrétaire de police Anfrani, qui a été abattu par un dément, nommé Oscar Besti.

Grève à Amsterdam
D'Amsterdam. — Il y a 2,000 chômeurs dans l'industrie diamantaire d'Amsterdam.

Au Mexique
De Londres. — On dit, dans certains milieux, que le Gouvernement mexicain n'a pas changé d'attitude en ce qui concerne la Société des Nations. Il est probable, cependant, que le Gouvernement nommera un observateur officieux.

REMERCIEMENTS
et
AVIS DE NEUVAINES
Madame LACOSSE, Monsieur A. REUIL-LON, Madame A. REUIL-LON, Monsieur et Madame R. REUIL-LON et leur fils remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur LACOSSE
Ancien avoué
ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie et les prie de bien vouloir assister à la messe de neuvaine qui sera célébrée le jeudi 5 décembre en l'Eglise Cathédrale à 8 h.

LA PHOSPHODE GARNAL
Médication iodotannique phosphatée
Remplace l'Huile de Foie de Morue
Prix du Flacon : 1,4 francs
UN SEUL MODÈLE DE FLACON
GRANDEUR UNIQUE
En vente dans toutes les pharmacies

